

Les
Cahiers

Crédit photo couverture : © FARIQ KOUNDA • Design Benjamin Szarec / TROÏKA • Crédits non contractuels.



SLIMANE DAZI SABRINA HAMIDA STEPHANE SOO MONGO
RENGAINE

UN CONTE DE RACHID DJAIDANI

RENGAINE

CONTACTS

PRESSE

Guerrar and Co

François Hassan Guerrar

Corinne Garcia : 06 10 63 20 34

Mélody Benistant : 06 66 26 62 62

57 rue du Faubourg Montmartre - 75009 Paris

Tél. : 01 43 59 48 02 / guerrar.contact@gmail.com

PROGRAMMATION

Martin Bidou

et Christelle Oscar

Tél. : 01 55 31 27 63 / 24

Fax : 01 55 31 27 26

martin.bidou@hautetcourt.com

christelle.oscar@hautetcourt.com

PARTENARIATS MEDIA

ET HORS MEDIA

Marion Tharaud

et Martin Granger

Tél. : 01 55 31 27 32 / 52

marion.tharaud@hautetcourt.com

martin.granger@hautetcourt.com

DISTRIBUTION

Haut et Court

Laurence Petit

Tél. : 01 55 31 27 27

Anne-Dominique Toussaint et Rachid Djaidani

PRESENTENT

fIPRESCI

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES

PRIX MICHEL
D'ORNANO 2012
PRIX DU MEILLEUR PREMIER FILM FRANÇAIS

RENGAINE

UN CONTE DE RACHID DJAÏDANI

France - 2012 - 75 minutes - 1.85 - Numérique

SORTIE NATIONALE LE 14 NOVEMBRE 2012

Dossier de presse et photos téléchargeables sur :

www.hautetcourt.com



Paris, aujourd'hui.
Dorcy, jeune noir chrétien,
veut épouser Sabrina,
une jeune maghrébine.
Mais Sabrina a quarante frères
et ce mariage plein d'insouciance
vient cristalliser un tabou
encore bien ancré dans les mentalités
de ces deux communautés :
pas de mariage entre Noirs et Arabes.
Slimane, le grand frère gardien
des traditions, va s'opposer par tous
les moyens à cette union...

RENGAINE

S
Y
N
O
P
S
S

RACHID

E
N
T
R
E
E
T
I
E
N

DJAÏDANI

LE CINEMA, LA RAGE AU CORPS

Dès l'instant où j'ai eu envie de faire un film, je n'ai jamais rien lâché. Car je suis en réaction par rapport aux clichés et aux a priori dans lesquels on voudrait m'enfermer : il faut dire que je n'avais pas toutes les cartes en main à la naissance. J'ai donc envisagé ce film comme un voyage initiatique, à la fois beau et violent, qui va au-delà du cinéma. Et j'ai commencé à travailler sur *RENGAINE* de la même manière qu'avec mes créations littéraires. Je me suis aussi rendu compte que ma rencontre avec Christophe Rossignon et Mathieu Kassovitz, à l'époque de *La Haine*, avait été décisive et m'avait poussé à m'engager dans ce projet. Je me suis souvenu du jour où j'avais découvert Kassovitz qui tournait place Saint-Eustache : alors qu'il était recroquevillé comme un fœtus, la tête dans ses mains, tous ses techniciens étaient concentrés autour de lui et il n'y avait de place que pour le silence. Cette image m'a beaucoup marqué et donné envie de faire du cinéma.





RACHID

ENTRETIEN

EDJAIDANI

ESPRIT DE TROUPE

Une autre rencontre a beaucoup compté pour moi : celle avec Peter Brook. La première fois que je l'ai rencontré, il m'a demandé si je connaissais Shakespeare. Je lui ai parlé du film *Roméo + Juliette* car je n'avais pas vu la pièce. Mais je lui ai expliqué que le thème de la différence et de l'exclusion était inscrit dans mes veines : ma mère est soudanaise, et mon père est algérien. J'ai collaboré cinq ou six ans avec Peter Brook et il m'a initié au travail d'improvisation. Grâce à lui, j'ai joué dans une pièce qui racontait l'histoire d'un boxeur loser, voyageant à travers le monde pour ses combats. Par la suite, je me suis inspiré de ce personnage pour Dorcy, qui est un homme de séduction, charmant les jeunes femmes au cours de ses tournées théâtrales. Après avoir réuni le casting, j'ai débuté seul le tournage et cela m'a pris neuf ans. Je ne me suis jamais interrompu, même si personne ne m'a pris au sérieux.

S'IMPREGNER DE LA REALITE

Quand on ne vient pas du milieu du cinéma, on est immédiatement rembarré et on s'entend dire qu'on n'a pas de légitimité pour tourner un film. C'est pour cette raison que j'ai voulu tout «défaire» : je n'ai donc pas écrit de scénario et j'ai multiplié les ellipses au montage. En outre, je crois vraiment à l'improvisation : je repense à Peter Brook qui me disait toujours, «viens avec tes mots». Du coup, j'ai choisi de ne pas détacher les personnages de leur univers. Ils font partie d'un corps en mouvement dont la tête est Slimane, et c'est le pardon de Slimane qui va les porter vers la lumière. A mon avis, l'écriture est une malédiction et le cinéma une récréation. Il me permet d'être présent, là, tout de suite. D'ailleurs, je fonctionne en donnant des mots-clés aux acteurs, car j'aime la musicalité des mots.





RACHID N DJAÏDANI

ACTEURS-PERSONNAGES ET PERSONNAGES-ACTEURS

J'ai d'abord rencontré Stéphane Soo Mongo qui interprète Dorcy. Je l'avais vu dans des films et des interviews et j'aimais ce qu'il véhiculait. Nous avons parlé de mon projet et je lui ai tout de suite expliqué que je n'avais jamais fait de film, que je n'avais pas de scénario et encore moins d'argent : il a accepté de jouer pour moi, sans jamais visionner les rushes.

Plus tard, je me suis dit que Sabrina, ma femme, devait aussi participer au projet.

J'ai eu raison car non seulement elle est formidable, mais elle m'a fait des propositions intéressantes : par exemple, c'est elle qui m'a suggéré que - pour complexifier encore l'histoire - son personnage pouvait avoir quarante frères au lieu d'un seul !

Alors que j'étais en tournée en Hollande pour la pièce *Tierno Bokar*, Slimane Dazi est venu me voir et je lui ai demandé de jouer une scène avec moi, où il devait «tuer» Dorcy. Bien qu'il ne soit pas comédien, il a accepté de faire une impro et je lui ai confié le rôle du grand frère. D'autres «comédiens» jouent leur propre rôle, comme la mère de Stéphane, qui est vraiment coiffeuse dans la vie. Avec Stéphane et Slimane, nous avons appris à nous connaître et à nous apprécier. Et je sais que si notre amitié s'était effilochée en neuf ans, notre film ne se serait jamais fait. Ce sont mes «soldats poétiques». On est tous liés et on fait bloc.

UN FILM DE SOLIDARITE

Ce que je retiens de cette belle aventure, c'est l'aide que mes amis m'ont apportée : ils sont tous dans mon film. Mais quand je suis entré en postproduction, il me fallait un ordinateur. J'ai sollicité des contacts qui avaient un pied dans le cinéma, et on m'a regardé de haut. Toute cette frustration a nécessairement influencé le film : à un moment donné, quand le personnage de Dorcy rencontrait Slimane, la confrontation tournait mal parce que cela traduisait mon état d'esprit de l'époque. Par chance, d'autres, autour de moi, se sont mobilisés : un ouvrier m'a offert un disque dur, un deuxième un écran d'ordinateur, puis Aïcha Belaïdi - en charge des «Pépites du cinéma» - m'a mis en contact avec un jeune monteur à qui je dois énormément et qui s'est investi dans le projet sans aucune rémunération. Grâce à **RENGAINE**, j'ai vu qui étaient les vrais amoureux de l'art, prêts à s'engager dans un acte gratuit, et qui avaient envie d'exister et de grandir avec moi.

RACHIDI
EDJAÏDANI





ENTRETIEN
RACHIDI
EDJAÏDANI

SANS CONCESSION

Au début, tout le monde m'a rembarré, mais comme un boxeur, je suis reparti m'entraîner pour revenir encore plus fort. Je me suis accroché et, pendant neuf ans, j'ai tourné plus de 200 heures de rushes.

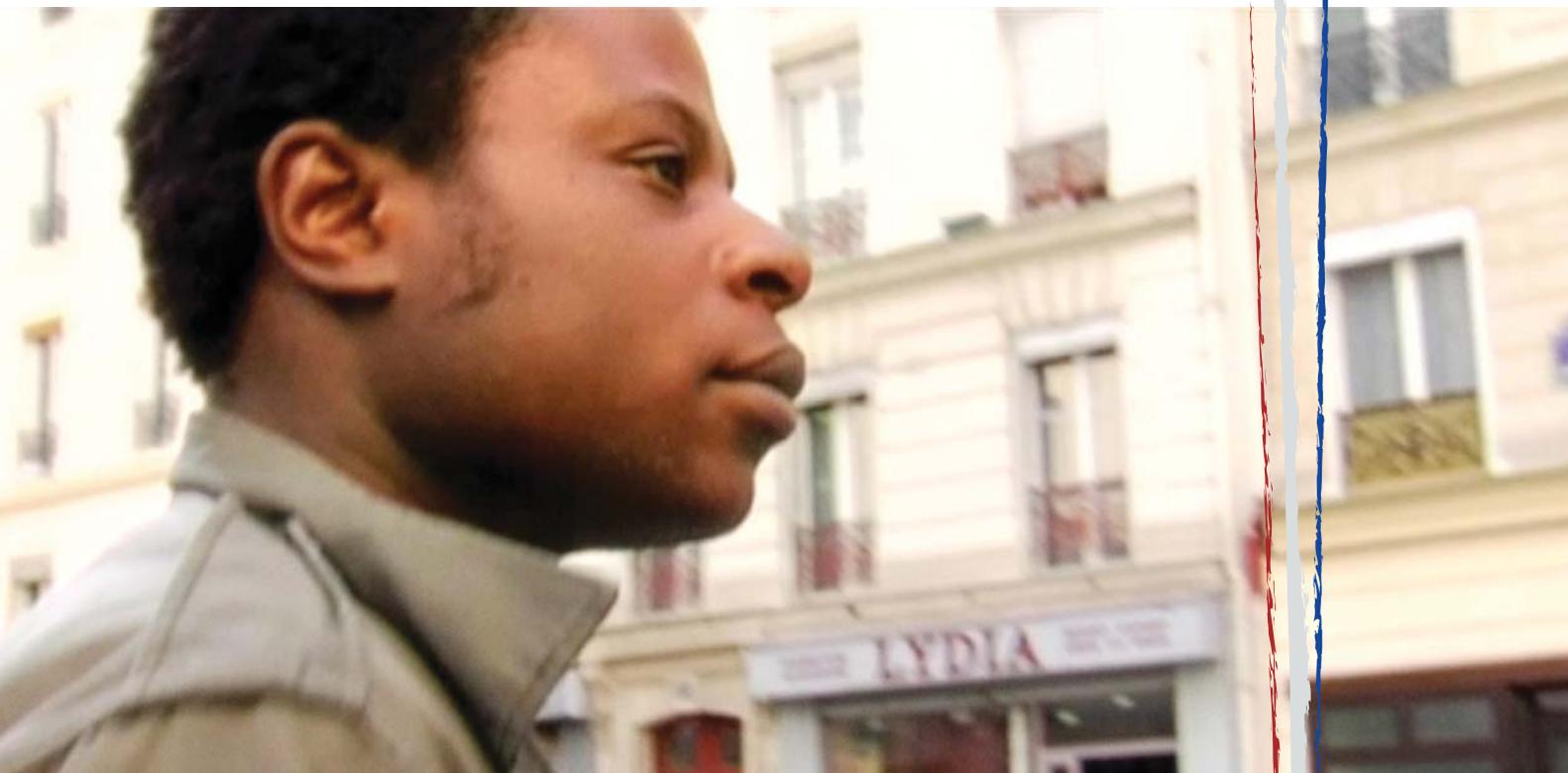
Il ne s'agissait pas de faire un film de séduction, ni d'en faire un pour qu'on m'encourage ensuite à en tourner un second. Je n'avais pas envie de me «faire plaisir» : ce film est un uppercut. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si mon idole est le boxeur Marvin Hagler qui, quand il envoyait un uppercut, faisait très mal. C'était un vrai taureau. J'ai fait ce film dans cette radicalité-là. C'est le film de ma vie.

ENTRETIEN RACHIDI EDJAÏDANI

MONTAGE AU CORDEAU

Le film s'est construit sur la table de montage : je filmais, je montais des plans, puis je refilmais etc. Par exemple, j'ai tourné quasiment le même film version hiver, mais finalement toutes les scènes hivernales ont été coupées. Car j'ai préféré faire un film ensoleillé et, du coup, j'ai refait plusieurs scènes, d'un été à l'autre, que j'avais déjà en boîte. J'ai eu l'impression de passer des ténèbres à la lumière. De même, quand Svetlana Vaynblat, ma dernière monteuse, a travaillé avec moi pendant trois semaines, je me suis rendu compte que le travail de montage n'était pas achevé. Je ne voulais pas de gras, pas de fioritures. Même à 1h20, je n'étais pas satisfait et, au bout du compte, je suis arrivé à une durée de 1h15.





AMOUR EN TERRE HOSTILE

Ce film est un cri, une revendication, qui témoigne des conflits intercommunautaires. Mais c'est avant tout un film d'union, même si je montre combien il est difficile de parler d'amour entre communautés différentes.

RENGAINE a été réalisé pour favoriser la prise de parole et ouvrir le débat. J'ai systématiquement privilégié l'authenticité du propos et d'ailleurs, quels que soient ceux qui ont vu le film, et quelles que soient leurs origines, ils s'y sont tous reconnus. Je suis fier de cette vérité du propos. Je tenais à faire un film «de rue», et pas du cinéma de bonne conscience. Il me fallait de vrais lascars, avec leur pedigree et leur envie d'exister. Sans cette vérité, j'aurais peut-être obtenu des aides institutionnelles, mais je me serais sans doute détourné du regard du petit jeune que j'étais et qui tournait en caméra-stylo.

Mon film parle d'amour certes, mais d'un amour serti de barbelés. Et Sabrina, l'héroïne, incarne la liberté, rendant la femme plus belle et plus forte. Imaginez : elle est confrontée à quarante frères et pourtant elle ne doute jamais de son amour !

RACHIDI
EDJAÏDANI

ENTRETIEN

ENTRETIEN

A TRAVERS PARIS

Je suis un bédouin et j'aime marcher. Ce film est un travelling quotidien : on déambule à travers Paris car c'est là où je vis. Je ne voulais pas tourner en banlieue, ou dans les cités, pour qu'on me colle ensuite une étiquette.

C'est Julien Bœuf, l'un de mes monteurs, qui m'a permis de prendre conscience que c'était un vrai film urbain, tourné dans des ruelles, des gares, des cafés, au pied des immeubles etc. En revanche, j'ai toujours su que je ne savais pas faire de belles images, des images « léchées » ou esthétiques, car seule la vérité m'intéresse.

RACHIDI ÉDJAÏDANI





RACHIDI

ENTRETIEN

EDJAÏDANI

SEQUESTRATION

Cette scène m'a été inspirée par mon livre *Boumkœur* où tout se passe dans une cave. Avec le recul, je pense que tout le film s'est construit autour de cette séquence. Et si le film n'avait pas été fait dans une forme de fragilité contrôlée, cette séquence de "torture" ne fonctionnerait pas. Car cette scène est tellement maladroite qu'on pourrait presque penser que ceux qui tiennent la caméra n'ont pas le sens de la narration et ne connaissent rien au cinéma. Du coup, l'accumulation de maladresses fait que, nécessairement, le spectateur tombe dans le panneau et se sent « kidnappé » : tout est tellement premier degré qu'il ne peut pas imaginer un instant qu'il y ait le moindre recul sur ce film !

Par ailleurs, je voulais montrer ce qui aurait pu se passer si Dorcy avait été enlevé par les frères de Sabrina. Mais je ne voulais surtout pas aller dans le cliché - parce que je tenais avant tout à déjouer les préjugés.

PERES DE CINEMA

Je ne connaissais pas Godard, et je ne voulais pas l'aimer, car il était dans la bouche de tous les bobos et je ne voulais pas m'identifier à lui. Le hasard a fait que j'ai découvert *Pierrot le fou*, *Le Petit Soldat*, *Une femme est une femme*, et je me suis dit que ce cinéaste venait du même endroit que moi ! De même, quand j'ai vu *Shadows*, *Meurtre d'un bookmaker chinois* ou *Gloria* de Cassavetes, je me suis reconnu dans cette culture. Car ce qui me touche chez lui, c'est qu'il tourne en impro, en mêlant comédiens professionnels et non professionnels. Mais quand je pars filmer, je n'ai aucune référence consciente à l'esprit. J'ai découvert tous ces cinéastes au fur et à mesure de ces neuf années de tournage.





RACHIDI

ENTRETIEN

EDJAÏDANI

CAMERA-STYLO

J'ai tourné avec une caméra Sony PD 170 que j'ai achetée grâce aux cachets que j'ai gagnés avec Peter Brook. Mais elle manquait de grain et de caractère. Un jour, Siegfried, qui a réalisé *Louise (Take 2)* et *Sansa*, m'a convaincu d'acheter la Panasonic 120 BE qui me permettait de tourner en DV, à une époque où le format HD était trop onéreux. J'ai adoré tourner caméra à l'épaule, dans le mouvement permanent. Mais en voyant les images sur la table de montage, j'ai trouvé que ça bougeait trop. Grâce à une formation de monteur, j'ai compris la nécessité de faire des champs-contrechamps, et de varier les plans. Comme je ne voulais pas avoir d'arrière-plan qui perturbe le déroulement de l'action, j'ai adopté le parti pris d'être en très gros plan sur les visages. Du coup, j'ai filé une caméra aux monteurs, et ils m'ont suivi en tournage, alors qu'ils n'avaient jamais tourné. Pour eux aussi, c'était un voyage initiatique.

LA «NOTE» DE SABRINA

J'ai collaboré avec un garçon qui s'appelle Steve, qui m'a composé des musiques jusqu'à très récemment. Ce que je voulais dès le départ, c'était la «note» de Sabrina - le piano - et le concert où elle se produit. Une de mes séquences préférées, et qui m'a inspiré pour la musique, est celle où Sabrina et Dorcy sont sur le pont, dans une faible lumière : il y avait une ambiance propice au jazz. Mais j'ai eu beaucoup de mal à trouver un compositeur parce que, là encore, on n'avait pas d'argent. J'ai donc demandé à Sabrina de jouer, et j'ai demandé à son frère d'improviser aussi. C'est aussi pour ça que *RENGAINE* est un film d'amour.





Crédit photo : © FRED KOUNDA

D J RACHID Ï D A N I

À 24 ans, Rachid Djaïdani est embauché en tant qu'assistant Régie à Chanteloup-les-Vignes, sur le film *La Haine* de Mathieu Kassovitz. Il se lance dans la boxe anglaise et devient champion d'Ile-de-France, puis décide de devenir acteur. Il joue des petits rôles au cinéma (*Ma 6-T va cracker*) et à la télévision (*Police District* sur M6, *Rachid au Texas* sur France 4). Il entre dans la troupe théâtrale de Peter Brook et part en tournée mondiale pendant cinq ans sur trois pièces (*Hamlet, Le Costume, Tierno Bokar*).

Son premier roman paraît en 1999, *Boumkoeur*, best-seller vendu à plus de 100 000 exemplaires, qui raconte avec une tendresse nuancée la vie quotidienne des habitants d'une cité. À cette occasion, il est convié sur le plateau de l'émission Bouillon de culture de Bernard Pivot. Il publie ensuite *Mon Nerf* en 2004, et *Viscéral* en 2007 (éditions Seuil).

Parallèlement à son travail d'écrivain, Rachid Djaïdani réalise un long métrage documentaire, *Sur ma ligne*, sélectionné pour la 8^{ème} Biennale des cinémas arabes, qui se tient en juillet 2006 à l'Institut du monde arabe de Paris. *Sur ma ligne* est aussi soutenu par l'ACID (Association du cinéma indépendant pour sa diffusion) à Cannes en 2007. En 2010 il réalise et monte *La ligne brune*, un documentaire de 26 minutes qu'il présente au festival international de Dubaï en 2011. En 2011, il réalise également *Une heure avant la datte*, une web série pour Arte TV. En 2008, Rachid Djaïdani obtient une «bourse Stendhal», qui lui est accordée pour financer un séjour à New-York en vue de mettre en œuvre son projet de quatrième roman. C'est en 2012 et après neuf années de travail qu'il finalise *RENGAINE* un long métrage qu'il a tourné sans aucun financement.

FILMOGRAPHIE

- 2012 *RENGAINE* (Quinzaine des Réalisateurs - 2012)
- 2010 *LA LIGNE BRUNE*
- 2006 *SUR MA LIGNE*

SLIMANE

D
A
Z
I

Né à Nanterre en 1960, Slimane Dazi a travaillé comme camelot sur les marchés, chauffeur de grande remise et pendant huit ans comme ventouseur et agent de sécurité sur les plateaux de cinéma.

Il y a neuf ans Rachid Djaïdani l'a choisi pour incarner le grand frère dans **RENGAINE** puis il a participé à un workshop dirigé par Peter Brook et Rachid Djaïdani. Le goût du jeu est devenu pour lui une évidence quand Jacques Audiard lui propose d'incarner le rôle de Brahim Latrache dans le film **Un prophète** en 2009. Depuis il poursuit une belle carrière d'acteur.

2012 **RENGAINE** de Rachid Djaïdani

2011 **LES HOMMES LIBRES** d'Ismaël Ferroukhi

2010 **RABAT** de Jim Taihuttu et Victor Ponten

2009 **UN PROPHETE** de Jacques Audiard





H SABRINA M I D A

Sabrina Hamida est musicienne et commence sa carrière au sein de la maison de disque Delabel (EMI) avant de rencontrer Seb Janiak, photographe et réalisateur pour qui elle travaille en tant qu'assistante pendant quatre ans. C'est à cette même époque qu'elle rencontre Rachid Djaïdani. C'est lui qui l'initie au métier d'actrice en lui confiant le rôle de la sœur dans *RENGAINE*. Elle participe également au workshop dirigé par Peter Brook et Rachid Djaïdani. Sabrina travaille actuellement au sein de la société de production Point du jour.

2012 *RENGAINE* de Rachid Djaïdani

STÉPHANE

Enfant de Belleville, Stéphane Soo Mongo joue depuis ses 13 ans sur les planches et à l'écran ***Le Péril Jeune, Le Ciel, les oiseaux... et ta mère !***

En 2004, il rencontre Rachid Djaïdani, avec lequel il expérimente un nouveau cinéma.

De ce laboratoire, qui durera neuf ans, naîtra ***RENGAINE***. Il participe également à un work shop dirigé par Peter Brook et Rachid Djaïdani et entame en 2008 une collaboration fructueuse avec Peter Brook. Il vient d'achever, sous sa direction, la tournée internationale de ***La Flûte Enchantée*** (Molière 2011).

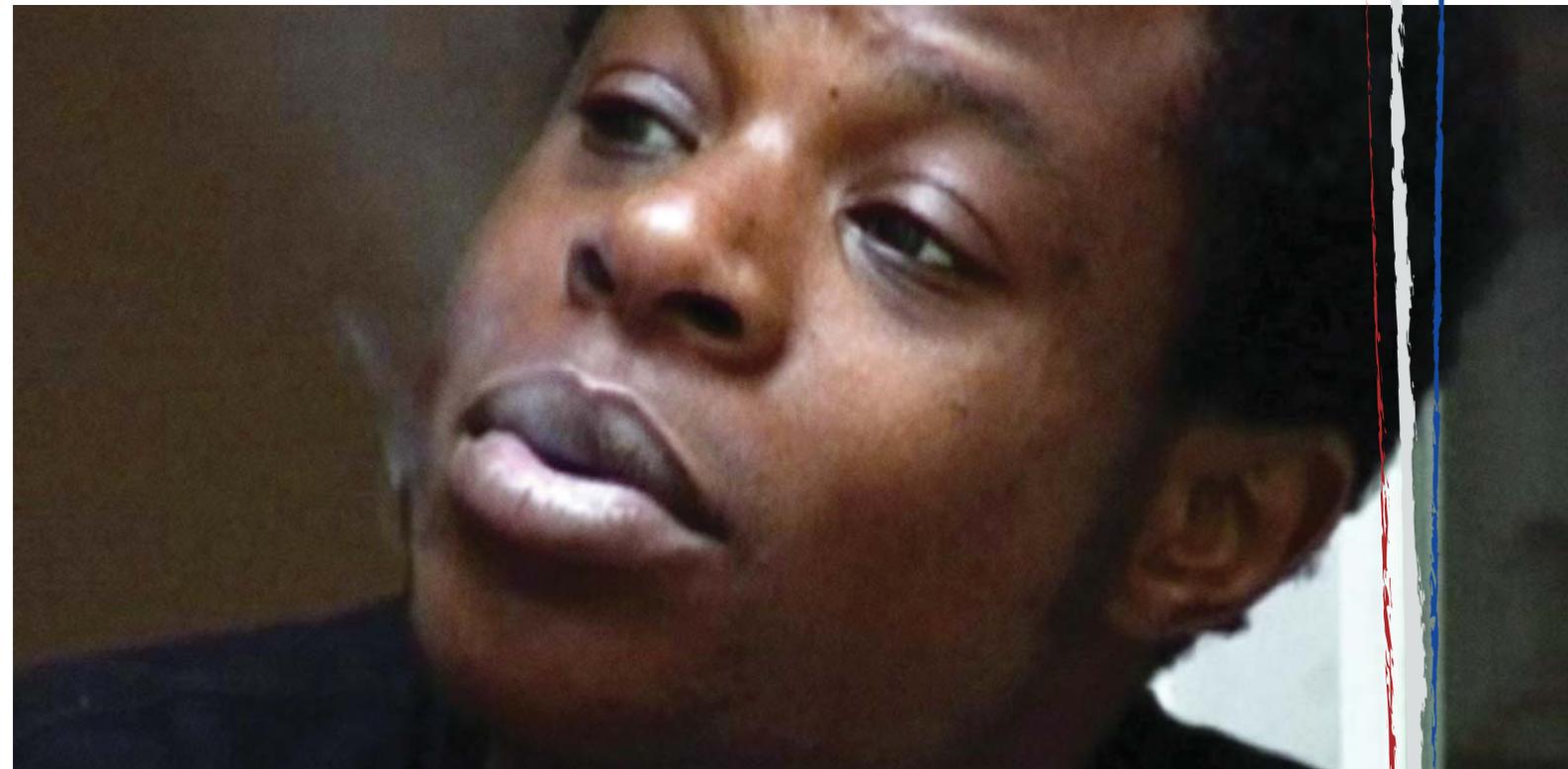
2012 ***RENGAINE*** de Rachid Djaïdani

2000 ***OLD SCHOOL*** de Karim Abbou

1998 ***LE CIEL, LES OISEAUX... ET TA MÈRE !*** de Djamel Bensalah

1995 ***LE PERIL JEUNE*** de Cédric Klapisch

SOO MONGO





ARTISTIQUE

Slimane
Sabrina
Dorcy

SLIMANE DAZI
SABRINA HAMIDA
STEPHANE SOO MONGO

Et dans l'ordre d'apparition :

Nina Morato, Hakim Ammar Boudjelal, Mourad Hocine, Matisse Tiby, Jude Camilus a.k.a Jude Bounce 2 Dis, Mehdi Djaïdani, Stephane Riah, Brendan Backmann a.k.a Kayone, Kamel Zouaoui, Rachida Naccour, Marcelline Ngossoo Mono, Gharib El Mezdari, Saïd Benajem, Youssef Diawara, Jérémie Dhjan, Itain Porap, Djamel Bouchaïb, Hacene Aït Belkacem, Büche, Nikolafève, Gilles Bornstein, Rabat Aït Oufella, Tahar Dezeri, Raphaël Yem, Samir de Luca, Aladin Jouini, Skandre Beztout, Philippe Urtreger, Béchir Jouini a.k.a Jiwee, Ahmed Meguini, Max Boulbil, Yassine Mekhnache a.k.a Yaze, Delphine Montebello, Houcine Ben, Omar a.k.a Saidou Diop, Walid Ladhari, Christophe Van Huffel, Ilona Llinares, Farid Kounda, Karim El Dib, Steve Tientcheu, Mourad Boudaoud, Rachid Zariouh, Saabi Kazouah, Nadia Layla Bettache, Cheikh Dramé, Ona Luambolukusu, Civ, Seyive Ahonson, Pedro Llinares, Adel Hamima, Sami Ayad, Taieb Ahmed Khalifa, Serge Spira (r.i.p), Oliver Bassuet, Hakim Djaïdani, Mathias Raaflaub, Véronique Davanne, Kiko Rytwinsky a.k.a Saïko, Joëlle Detoulet, Antoine Nicoud a.k.a Toklee, Camille Chauchat, Mavis Mboahéma, Justine Traoré, Frédéric Poulain, Nicolas Gillou, Lexi Chelli, Denis Laurenço, Mouloud Berkouki a.k.a Shaket, Jonas Bertrand a.k.a Sun7.

Réalisation
Scénario et dialogues
Image

RACHID DJAÏDANI
RACHID DJAÏDANI
RACHID DJAÏDANI
KARIM EL DIB
JULIEN BŒUF

Montage

ELAMINE OUMARA
RACHID DJAÏDANI
SVETLANA VAYNBLAT
JULIEN BŒUF

Son

KARIM EL DIB
RACHID DJAÏDANI
NICOLAS BECKER
MARGAUX TESTEMALE

Mixage
Superviseur Musical
Etalonnage
Production

JULIEN PEREZ
STEVE ARGÜELLES
ELIE AKOKA
RACHID DJAÏDANI
ANNE-DOMINIQUE TOUSSAINT

Une coproduction **LES FILMS DES TOURNELLES, SABRAZAI FILMS,**
ARTE FRANCE CINEMA avec la participation d'**ARTE FRANCE**
et le soutien de la **REGION ILE-DE-FRANCE.**
Une distribution **HAUT ET COURT DISTRIBUTION.**

LE CHENOU

